

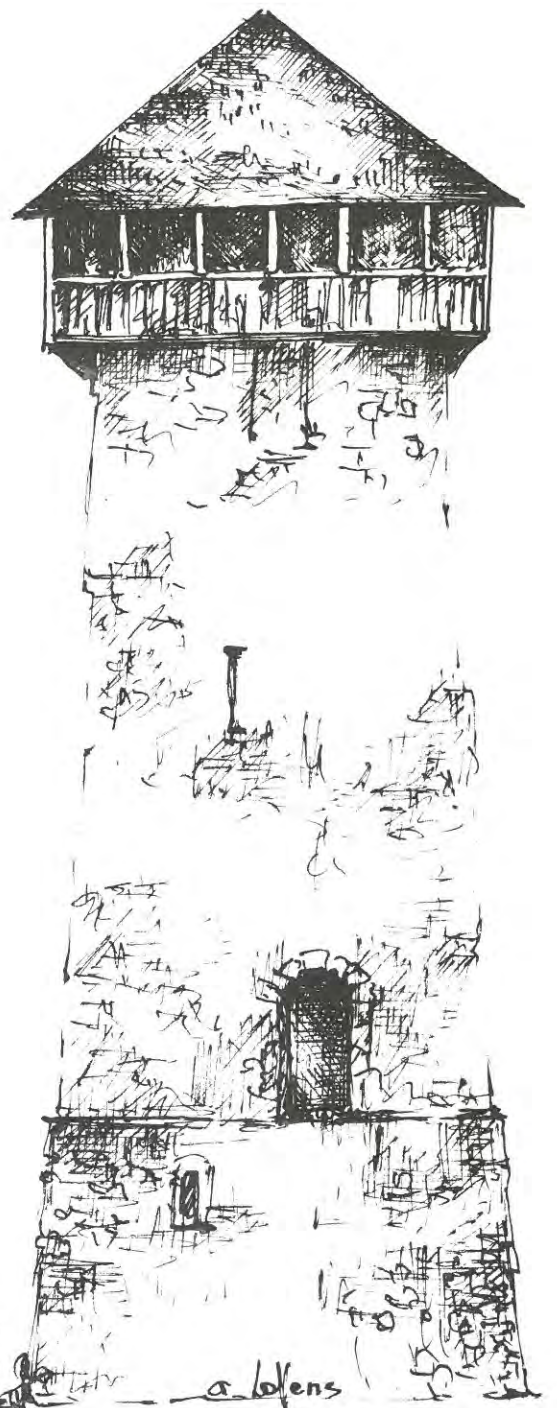
ANDOY - WIERDE



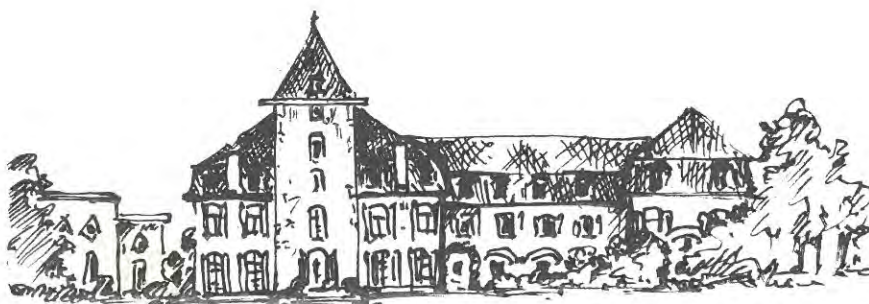
# LE CRÉSPON



Numéro 1  
FEVRIER 1989



UN NOUVEAU-NE.





Cette revue est éditée en février, juin et octobre par l'A.S.B.L. "Le Crespon". Elle constitue un des moyens d'action de l'association dont les objectifs ont été définis de la manière suivante:

"... l'association a pour objet la récolte, la conservation et la mise en valeur de toute pièce, de tout document ou de toute trace matérielle et orale témoignant des us et coutumes de Wierde et d'Andoy, ancienne commune de Wierde.

L'association a également pour objet l'animation du village, dans le respect des traditions locales, sa valorisation et l'organisation de manifestations diverses, à caractère culturel, ou susceptibles d'intéresser la collectivité locale.

Pour atteindre ses objectifs, l'association s'appuiera sur la collaboration des associations, différents musées ou organismes, tant officiels que privés, consacrés au même idéal et, d'une manière générale, de toute autre personne morale ou physique..."

C'est une revue qui, au travers de ces objectifs, espère vous faire connaître autrement votre village afin peut-être d'y vivre mieux.

C'est une revue qui n'existe qu'avec VOTRE participation.

#### COMMENT S'Y ABONNER ?

Les trois numéros annuels de la revue coûtent 150 francs ; vous pouvez vous y abonner par virement au compte 001-203555-86 du CRESPON, 15 rue du Perseau 5141, Wierde ou par versement en argent liquide à Marcel Bertrand (téléphone : 400292)

## SOMMAIRE

### EDITORIAL

Un nouveau-né 3

### IL ETAIT UNE FOIS...

Le blason de Wierde 4

Wierde en 1810 26

### DES GENS DE CHEZ NOUS

La doyenne 10

### NOTRE VILLAGE

Connaissons-nous le nom des rues ? 15

### CE QUI SE PASSE

La Saint-Nicolas à Wierde 19

Le scrabble 22

Les associations 24

### VOTRE AVIS

23

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

#### MEMBRES DE L'A.S.B.L. ADRESSES TELEPHONES

Bertrand, Marcel (trésorier) - 15, rue du Perseau	40 02 92
Bette, José - 131, rue des Balives	40 07 99
Culot, Marie-Anne (vice-présidente) - 1, rue de Gesves	40 08 95
Dahn, Luc - 23, rue Grande	40 09 93
de Moreau d'Andoy, Baudouin (président)-château d'Andoy	40 06 76
Donnet, Geo. - 17, rue du Vieux Fermier	40 06 85
Lemineur-Trefols, Jacqueline-23, rue de Barsy-5383 Flostoy	083/611013
Marchal, Jacky (secrétaire) - 5, avenue du Parc d'Andoy	
Moreaux, Baudouin - 34, rue du Perseau	40 01 22
Pirlot, Philippe - 242, rue de Jausse	40 12 53
Preudhomme, Jacques - 729, chaussée de Marche	40 18 06

COMITE DE REDACTION: J.Bette,  
G.Donnet,  
Ph.Pirlot.

REGIE PUBLICITAIRE: L.Dahin

DESSINS: J. Mathieu A.Loffens

Ed. resp.: G.Donnet  
17, rue du Vieux Fermier  
5141 - Wierde

## EDITORIAL

### UN NOUVEAU-NE.

Le président et les compagnons du Crespon sont heureux et fiers de vous annoncer une naissance: celle d'une revue périodique à laquelle ils ont donné leur nom.

L'enfant se porte bien; les parents aussi, merci. Comme tous les petits d'hommes à leur éclosion il est un peu fripé, maladroit, avide de soins et de tendresse mais ses cris de détresse et ses vagissements souriants sont des promesses de vigueur.

Certains pourraient s'étonner qu'à l'époque des préservatifs, des pilules et de l'avortement presque légitime, au moment où la croissance démographique des périodiques devient inquiétante, nous n'ayons pu éviter l'apparition d'une nouvelle bouche littéraire à nourrir. Qu'ils se rassurent: l'enfant a été conçu dans la joie, porté dans l'amour et mis au monde dans l'espérance; dans l'espérance qu'il sera bien accueilli, qu'il deviendra bientôt un bon gros journal dodu, joufflu et coloré, qu'il s'épanouira dans une famille de plus en plus grande.

Tout ceci parce que nous avons foi dans ce qu'il représente: un outil pour la mise en valeur de notre patrimoine et de notre environnement immédiat, un moyen d'expression pour une communauté "de dimension humaine", une possibilité d'enrayer la glaciation progressive de nos relations sociales.

En guise de publicité, nous avons glissé dans votre boîte aux lettres deux préludes à cette première édition: un numéro 00 en novembre pour vous présenter le projet en décrivant notamment les cinq rubriques que nous vous proposons trois fois par an et un numéro 0 en décembre pour aiguiser votre curiosité par l'annonce de quelques articles. Et voici qu'aujourd'hui, le numéro 1 est soumis au feu de vos critiques. Soyez indulgents, voulez-vous; nous sommes tous des amateurs dont la bonne volonté constitue le meilleur de leur compétence.

L'essentiel, dans cette affaire est que vous participiez. Il ne faudrait pas que cette revue (votre revue) ne devienne que l'évocation morose du passé par quelques rêveurs nostalgiques; ce que nous souhaitons vraiment c'est que beaucoup de jeunes prennent conscience de l'importance de l'enjeu et expriment leur point de vue. La balle est lancée, à vous de jouer.

Nous remercions les courageux premiers abonnés de nous avoir fait confiance, nous leur serions reconnaissants de convaincre leurs voisins de les imiter et nous serions heureux qu'ils assurent une clientèle fidèle aux commerçants qui nous apportent si aimablement leur soutien.

Et un dernier merci, particulièrement chaleureux à Madame Germaine Oger, la doyenne, qui a accepté d'être la marraine de cette première édition.

G.DONNET





**LE BLASON DE WIERDE**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le poète Pierre de Ronsard racontait en vers<sup>(1)</sup> l'origine du blason:

*Celui qui desiroit de monsther sa vertu  
Portoit sur le harnais dont il estoit vestu  
Ou dans son bouclier une reconnaissance...  
A fin que par la presse on cogneust sa vaillance.  
Un avoit un serpent, l'autre avoit un lion  
Un aigle, un léopard ... Ainsi un million  
Par les siècles passés d'enseignes sont venues  
Que les races depuis pour signes ont retenues.*

Aujourd'hui, avec moins de poésie et davantage d'histoire, voici ce que cela donne...

Dans le second tiers du XII<sup>e</sup> siècle, le développement des armures devient fort important en Europe occidentale, surtout pour le casque et pour le haubert<sup>(2)</sup>. C'est ainsi que, pour s'identifier sur les terrains de guerre ou, plus fréquemment encore, dans les gardes ou les nombreux tournois, les combattants revêtus de ces armures prennent l'habitude d'afficher des marques de reconnaissance sous forme d'emblèmes<sup>(3)</sup>: les armoiries. De signe de reconnaissance pour des combattants en tenue de guerre, les armoiries deviennent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle motif décoratif ou marque de propriété pour des non-combattants: on les trouve sur toutes sortes d'objets d'arts ou de la vie quotidienne. Ainsi, en 1192, les premiers "nobles" de notre région usent de sceaux armoriés<sup>(4)</sup>.

A partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les "milites" du namurois possèdent également leurs sceaux armoriés<sup>(5)</sup>. A cette époque, les murs, le sol, les plafonds, ... les tombeaux des églises<sup>(6)</sup> sont garnis de nombreux emblèmes héraldiques.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'image des armoiries se généralise et, au fil du temps, se complique...

Aujourd'hui, on trouve des firmes commerciales, des marques de voiture, des mouvements, etc., pour se reconnaître et se faire connaître sous les signes de l'héraldique.

Il en va de même pour les communes, certaines faisaient d'ailleurs déjà usage d'emblèmes de reconnaissance spécifiques avant l'existence des armoiries ( par exemple sur les monnaies, les sceaux, ...).

En ce qui concerne l'ancienne commune de Wierde, les armoiries ont été "trouvées"<sup>(7)</sup> et reconnues<sup>(8)</sup> au début des années septante. Pourquoi?

Tout simplement parce que, en 1972, cette reconnaissance héraldique permet de donner suite à une proposition de l'autorité administrative gérant la construction de l'autoroute: fixer l'emblème de la commune au milieu de la balustrade du pont enjambant la nouvelle voie par la route de Jausse<sup>(9)</sup>. C'est sur ces armoiries qu'on peut lire le blason<sup>(10)</sup> de Wierde.

D'où vient-il?  
Que signifie-t-il?

Pour répondre à ces questions, un retour dans le passé de Wierde s'impose...

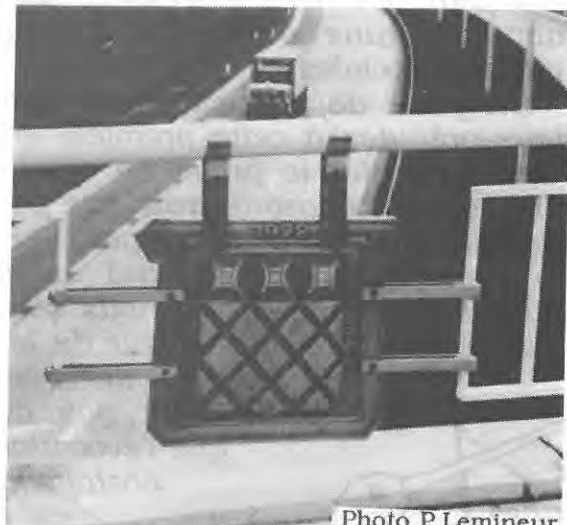


Photo P.Lemineur

SUR LE PONT DE L'AUTOROUTE EN 1972,

... ET AUJOURD' HUI.



Photo B.de Moreau d'Andoy

Au XIV<sup>e</sup> siècle, on trouvait à l'église une pierre tombale<sup>(11)</sup> gravée d'écus à emblèmes: les armes du chevalier Renier de Wierde, celles-là même qui sont devenues les armes de l'ancienne commune de Wierde. C'est au baron Louis de Waha<sup>(12)</sup> qu'on doit le témoignage de ces informations venues du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, en 1776, il enregistre dans les archives de sa famille<sup>(13)</sup> un tracé de cette pierre avec une légende:

*Tombe extante dans l'église  
paroissiale de Wierde dans  
l'attache de la chapelle St Pierre  
joignant le balustre  
Elle est 11 pieds 2 pouces de long  
et 5 pieds 5 1/2 pouces de large  
elle se trouve brisée en plusieurs  
pièces je fai copié en  
1776 avec exactitude, il n'y a jamais*

*rien eut de marqué pour la femme. Le  
registre du curé en texte de cet  
anniversaire anno(....) Renard de  
Wierde e(....) Damlle Agnesse, sa  
femme de (...).*

Soit: "Tombe extante dans l'église paroissiale de Wierde dans l'assinte de la chapelle St Pierre<sup>(14)</sup> joingnante le balustre. Elle est 11 pieds 2 pouces de long et 5 pieds 5 1/2 pouces de large<sup>(15)</sup>. Elle se trouve brisée en plusieurs pièces. Je l'ai copié en 1776 avec exactitude, il n'y a jamais rien eut de marqué pour la femme. Le registre du curé en texte de cet anniversaire anno(...) Renard de Wierde e(...) Damlle Agnesse, sa femme de (...)."

A côté du tracé, il dessine de manière précise les armoiries du chevalier:

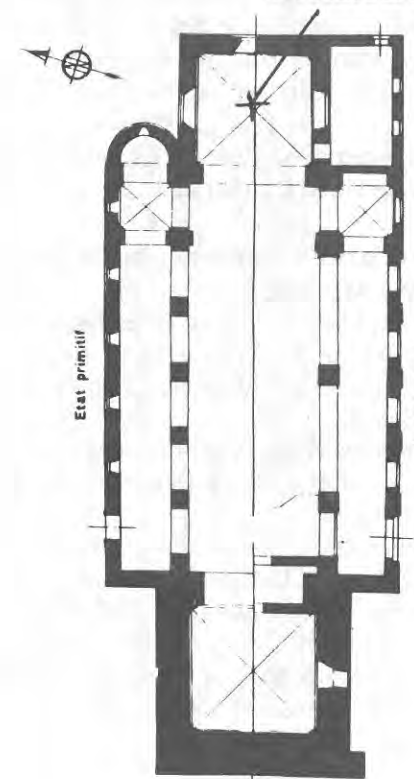


Ce dernier dessin, rehaussé de "couleurs"<sup>(16)</sup>, permet de blasonner l'armoire de Wierde:

"d'or, fretté de sable, au chef de gueules, à 3 anilles d'or rangées "

- d'or: couleur de fond (représentée par le symbole: ○○○○),
- fretté: sorte de fines bandes tressées disposées en oblique,
- de sable: noir (représentée par le symbole: ■■■■),
- au chef: bande horizontale dans la partie supérieure de l'écu,
- de gueules: rouge (représentée par le symbole: |||||),
- anilles: fers de moulin stylisés,
- rangées: placées en rang horizontal.

EMPLACEMENT DE L'AUTEL ST. PIERRE EN 1194.



SOURCE: L.F.Genicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde", ASAN, T.54, 1967, P.115. Plan terrier - Etat actuel et restitué.

PLAN DE L'EGLISE DE WIERDE

La trace la plus ancienne du blason tient donc à la personne du chevalier Renier de Wierde.

Qui était-il?

A cette question, voici ce que répond un historien, monsieur Claude de Moreau de Gerbehaye<sup>(17)</sup>:



Renier de Wierde était bailli de Bouvigne, châtelain de Samson et maire de Namur. Il vivait en 1314, 1323-1326 et 1337<sup>(a)</sup>. Son fils, Renechon ou Renier, vivait entre 1351 et 1375. Il fut le premier possesseur de la seigneurie foncière de Wierde, tenue en fief du comte de Namur<sup>(b)</sup>. Celui-ci négocie un différend avec l'abbaye de Grandpré en 1375. Il rendit au monastère "le manoir, situé près du moutier (=église) à Wierde, le jardin et les autres dépendances, plus un bonnier de pré devant le dit manoir"<sup>(c)</sup>. Renier affirme, la même année, ne pouvoir se défendre que grâce au "refuice de le tour dou mostier"<sup>(d)</sup>.

Le professeur L.Genicot signale que le lien de parenté de ce dernier personnage avec l'ancienne famille de Wierde n'est pas formellement établi<sup>(e)</sup>. Il appartient à la famille de Faulx et à la branche appelée de Bomal. Cette famille fut généreuse à l'égard de l'abbaye de Grandpré et lui donna un abbé, Henri, de 1320 à 1323, qui fut ensuite abbé de Villers-la-Ville durant deux mois<sup>(f)</sup>. Cette famille de Bomal possède des liens de parenté avec la famille de Faux citée dans le célèbre armorial de Jacques de Hemricourt intitulé "Le miroir des nobles de Hesbaye"<sup>(g)</sup>.

Les anilles pourraient être un signe distinctif d'une branche cadette de la famille.

(a) Annales de la Société Archéologique de Namur, t.XXII, 1895-98, p.430;

D.Brouwers, L'administration et les finances du comté de Namur du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, t.II: Chartes & règlements, Namur, 1914, p.134 & 27.

(b) Ibid., p.430-431.

(c) Cité d'après des archives privées consultées par R.Blouard. L'abbaye Notre-Dame de Grandpré, Namur, 1954, p.37.

(d) Archives de l'Etat à Namur, Chartes des comtes, n°1065, cité par L.Genicot, L'économie rurale namuroise au bas moyen-âge (1199-1429), t.II: Les hommes-La noblesse, Louvain, 1960, p.30. (Recueil de travaux d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain, 4<sup>e</sup> série, fasc.20).

(e) Ibid., p.30 et 218.

(f) Ibid., p.25;

U.Berlière, Monasticon belge, t.I, Namur, 1961, p.73.

(g) Oeuvres de Jacques de Hemricourt, éd.C.de Borman et E.Poncelet, t.II, Bruxelles, 1925, p.198 (Commission royale d'histoire, série in-4°).

A cette première réponse, le dessin<sup>(18)</sup> figurant la pierre tombale<sup>(19)</sup> apporte quelques informations complémentaires, notamment la légende gravée sur le pourtour:

"Chi giest messiers Reniers de Wierde chevaliers qui trepassat lan grase M(...)XXXVII la nuit delle Saint Jehan Baptiste. Pris por li."

La sculpture des personnages présente deux gisants en relief<sup>(20)</sup>: le chevalier Renier de Wierde décédé en 1337 et, selon "Le registre du curé au texte de cet anniversaire, anno (...) Renard de Wierde et Damle Agnesse, sa femme de (...)".

En plaçant cette pierre sur la tombe du chevalier, on agit comme fait le 29 juillet 1377 Henri de Namèche<sup>(21)</sup>: par testament, il fait sculpter des pierres "que ons at accoustumeit le mettre sur fosse de chevalier"<sup>(22)</sup>. Signe de richesse, cette façon d'agir marque aussi la "noblesse"<sup>(23)</sup> de Renier de Wierde.

D'un point de vue artistique, la sculpture a été réalisée dans le style gothique caractérisant l'époque. Chacun des gisants repose sous un dais formé d'un arc à sept lobes surmonté d'une rosace et inscrit dans un gable. Une série de fenêtres à lancettes prolonge le baldaquin. Les dais sont supportés par trois colonnes aux chapiteaux et aux pieds moulurés.

Le chevalier est figuré dans une tenue armée. L'épouse, "Damle Agnesse", a la tête couverte d'un voile et est revêtue d'une longue mante laissant apparaître les pieds chaussés.

Deux chiens debouts figurent encore sur la pierre: l'un aux pieds du chevalier et à l'arrière-plan, l'autre au-devant des pieds de son épouse.

Du point de vue armement, le chevalier a les pieds protégés par des solerets auxquels sont fixés des éperons à molettes. Les jambes sont protégées par des genouillères et des jambières. Il porte à sa gauche une épée et un écu armorié. On distingue encore deux plus petits écus armoriés à hauteur des coudes: les targes. La tête est couverte d'un bassinet et d'un casque, l'ensemble masquant la chevelure.

Enfin, sur le plan religieux, la foi caractéristique du moyen-âge domine: les gisants ont les yeux ouverts et les mains jointes, ils sont allongés sur le dos, leurs visages sont jeunes; leur attitude exprime la confiance de ceux qui partent vers un repos éternel.

J.BETTE

LE DESSIN REALISE EN 1776 PAR LE BARON DE WAHA.



SOURCE: Fond de la famille de Waha n°26 conservé aux archives de l'Etat à Namur.



## RENOIS.

- (1) Epître adressée à René de Sanzay.
- (2) M.Pastoureau "La diffusion des armoiries et le début de l'héraldique" - Colloques internationaux du CNRS, n°62, La France de Philippe-Auguste, Paris 1982 - p.737-760.
- (3) Ibid.; M.Pastoureau "L'image héraldique" - Recherche et documents du Centre Thomas More, n°11, mars 84, p.85.
- (4) Annales de la Société Archéologique de Namur T.XXXI, p.10 et 16; L.Genicot "L'économie rurale namuroise au bas moyen-âge (1199-1429)", T.II Les hommes-La noblesse, p.54 et 131, publication n°21 du Centre belge d'histoire rurale, Louvain, 1975.
- (5) Ibid. p.54, 131 et 132.
- (6) M.Pastoureau "L'image héraldique" - Recherche et documents du Centre Thomas More, n°11, mars 84, p.85.
- (7) Suite aux recherches effectuées par le baron Edmond de Moreau d'Andoy (°1902 +1984).
- (8) Cette reconnaissance par l'ancienne administration communale de Wierde n'a jamais été officialisée.
- (9) Aujourd'hui disparu (vandalisme?).
- (10) Selon une belle définition de l'héraldiste Michel Pastoureau, le blason désigne la langue et le système de règles et de conventions auxquels obéissent la composition et la lecture des armoiries.
- (11) Cette pierre a été vraisemblablement détruite lors de travaux de restauration (campagne de 1837, de 1865, ...? - voir à ce sujet L.F.Genicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde", Annales de la Société Archéologique de Namur, T.54, 1967, p.116) ou, lors de travaux effectués suite à la supplique du curé, frère Jean-François Tapiaux, adressée le 2 mai 1759 à l'abbé de Grandpré ?
- (12) Le dernier seigneur de Wierde avant la révolution française (voir à ce sujet le journal quotidien Le Progrès du 02 août 1972, p.4 "Nos enquêtes, Wierde affirme ses ambitions résidentielles").
- (13) Fond de la famille de Waha n°26 conservé aux Archives de l'Etat à Namur.
- (14) L'autel St-Pierre se trouvait au nord de l'église: L.F.Genicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde" - ASAN T.54, 1967, p.111, 112
- (15) 3,29 m x 1,60 m
- (16) Le baron de Waha devait tenir les "couleurs" du blason d'une autre source.
- (17) Assistant à l'unité d'histoire moderne de l'Université Catholique de Louvain.
- (18) Ce dessin doit être pris en tenant compte qu'il peut refléter une tendance stylistique de l'époque ou il a été réalisé.  
Par rapport à la pièce originale, ce dessin dépend aussi du talent de l'auteur.
- (19) A l'origine, la pierre pouvait très bien être la partie supérieure d'un tombeau.
- (20) En faible relief ou en moyen relief ?
- (21) L'un des successeurs du chevalier au mayorat de Namur en 1357.
- (22) ASAN, T.XXV, p.25; L.Genicot "L'économie rurale namuroise au bas moyen-âge (1199-1429)", T.II: Les hommes-La noblesse, p.214, publication n°21 du Centre belge d'histoire rurale, Louvain, 1975.
- (23) Ibid., p.12, 30 et 218: l'appartenance de Renier de Wierde à la famille de "nobiles" de ce nom n'est pas démontrée; V.Barbier "Histoire de Géronsart", p.264, 270; L.F.Genicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde" - Annales de la Société Archéologique de Namur T.54, 1967, p.112, 113 et 128.

## ANNEXES.

### Les archives nous parle...

d'après L.F.Genicot "La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde", ASAN, T.54, 1967, p.149 et 155:

14 décembre 1375. Etat du bien que Renier de Wierde tient en fief de l'abbaye de Grandpré.

"Que come de nous et de nostre dicte eglise fussent tenu en fief et aussi partie en mesure en le ville de Wierde et pres de là, certaines hiretaiges, assavoir sont: premiers le manoir seant dales le moustier de Wierde, qui fut messire Waultier de Wierde, le jardin, le pourprise et tout l'enclous entirement avec l'alee et refuice de le tour dou moustier de Wierde. Item encors un bonnier de pret gisant on pret devant le porte du dit manoir desoubz le voie, qui estoient fiefs à nostre dicte eglise. Item un jardin qui joint au dit manoir, qui estoit mesure à ycelle nostre eglise."

(Archives de l'Etat à Namur, Chartier des comtes, n°1065, charte originale sur parchemin; analyse de C.Plot, Inventaire des chartes des comtes de Namur, anciennement déposées au château de cette ville, Bruxelles, 1890, p.316.)

2 mai 1759. Supplique du curé, frère Jean-François Tapiaux, à l'abbé de Grandpré pour la restauration de son église. Extraits.

"Le suppliant y avoit remontré que son eglise etant en tres mauvais etat, il en avoit fait faire le 22 novembre 1758 par deux experts le visite.

Il y avoit plusieurs reparations, reprises audit acte de visite, auxquels un decimateur de Wierde ne pouvoit être obligé, scavoir celles des assintes, de la tour et de la fleche qui estoient privativement à la charge des paroissiens.

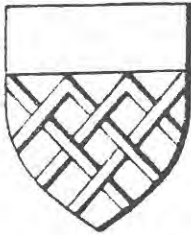
D'accord, il fut convenus et ont transiges en la manière qui suit, que les intimés s'obligent de faire plafonner pendant la presente année le plancher du coeur et de la neeff, ainsy que faire toutes les autres reparations à la ditte eglise et de la pourvoir des ornements, missels et autres choses necessaires."

(Archives de l'Etat à Namur, Abbaye de Grandpré, liasse 3021; copie de 1764 avec annexes).

## LES ARMOIRIES DE LA FAMILLE DE FAUX.

FAUX.

Cri : THYNE !



D'or, freulé de sable, au chef de gueules.

Thierry, sire de Faux,  
1218-1262.

---

Jean de Faux, écuyer,  
sire de Faux, de Jamblinne et de Many,  
châtelain de Florennes,  
† en 1282, git à Grandpré,  
× ? la sœur de Gilles de Thyne,  
leurs enfants prennent les armes de Thyne  
brisées parfois en chef  
d'une ou de plusieurs faux<sup>1</sup>.

---

<p>Jean de Faux, écuyer 1315 et relève Thyne, chevalier à partir de 1317, † 5 décembre 1332 S. H. × avant 1317 Clarisse de Jandrain, veuve 1336.</p>	<p>Thierry de Faux, chevalier 1317, scelle le record de l'avouerie de Hesbaye 1324, sire de Thyne 1335, × § 127 N. de Chantraine, qui convola § 132 avec Jean Chaudron de Neuville.</p>	<p>Gilles de Faux, écuyer 1315, 1321, relève en 1319 deux paris de Mianoye; auteur probable de la famille de Jamblinne.</p>
--	---	---

---

<p>Marie, fille aînée, dame de Thyne et de Faux, × 1<sup>o</sup> § 127 Arnold de Looz d'Agimont, chevalier 1338-1370; × 2<sup>o</sup> avant 1374 Wauthier d'Assesse, écuyer, qui relève en 1374 l'usufruit de Thyne.</p>	<p>Fille, × § 129 avant 1334 Guillaume Hiernut, sire de Houtain et de Wagnée, 1348-1335.</p>	<p>Fille, × § 130 Godefroid Pinkar de Fresin, sire de Tongrenelles (voir page 152).</p>	<p>Fille, × § 131 Jean Chaudron de Hamal, chevalier.</p>
--	--	---	--

<sup>1</sup> Je ne donne ces deux premières générations qu'à titre d'essai d'une reconstitution pour laquelle les documents sont absolument insuffisants. Les données fournies ensuite par Hemricourt me semblent irréprochables.

SOURCE: Oeuvres de Jacques de Hemricourt, éd. C. de Borman et E. Poncelet, T.II, Bruxelles, 1925, p.198 (Commission royale d'histoire, série in-4°).



## LA DOYENNE

\* A 89 ans, c'est de la coquetterie d'avouer son âge; un âge qui en fait sans doute la doyenne du village et, à ce titre, la marraine de notre premier numéro. La maison, déjà, est sympathique: les volets, sur la façade blanche, dessinent en rouge vif de lumineux sourires, présages de l'accueil chaleureux de l'hôtesse. Aimable, soucieuse de faire plaisir, heureuse de se raconter, parfois malicieuse, Germaine Romain, Madame Joseph Oger, accepte d'être le premier portrait de notre album; avec beaucoup de charme, de gentillesse et d'éloquence (et un excellent alcool de fraise de sa fabrication) elle nous aide à puiser dans ses souvenirs.



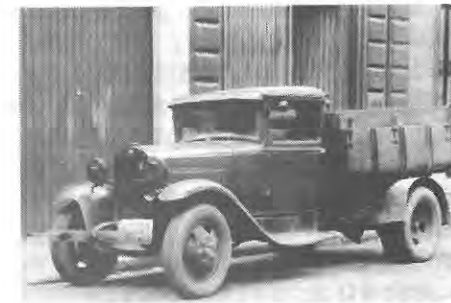
L'évacuation en 1940.

Je me vois encore descendre l'escalier avec un matelas dans les bras, puis embarquer de la farine et toutes sortes de provisions dans le camion. C'était le 12 mai 40 et nous devions "évacuer"; cela signifiait surtout fuir les Allemands qui nous faisaient peur, échapper à ce qui nous avait causé tant de chagrins et de souffrances en 14-18, mais cela voulait dire aussi abandonner tout ce qui faisait notre vie, le résultat de tant d'années de travail

acharné, le commerce, la ferme, la maison. Pensez donc! A l'époque, nous tenions un café, une épicerie, un commerce de charbon, un autre de nourriture pour bétail; nous élevions six vaches, trois chevaux, des poules, des cochons,...; il fallait les abandonner, partir dans le camion qui servait à livrer aussi bien l'antracite que le tourteau, un camion sans bâche ni confort mais qui nous plaçait dans les privilégiés car tant d'autres devaient évacuer dans de bien pires conditions. ...Monique avait six mois... Nous avons confié la garde de nos biens à Nan Didot, l'homme à tout faire, qui refusait de s'en aller (un personnage pittoresque, marchant toujours un peu courbé, très gentil, très dévoué), et nous sommes partis... A Bruxelles, nous avons pris en passant mes soeurs et mon beau-frère ce qui portait à dix notre petite troupe.

Nous voulions embarquer pour l'Angleterre à Dunkerque et nous y sommes presque arrivés. Heureusement, nous avons raté le dernier bateau; il venait de partir, il a coulé. Talonnés par les Allemands, nous avons fui vers le sud, par les petites routes, et une chance providentielle a fait qu'à chaque étape de cette fuite, de Dunkerque à Cahors, nous avons reçu un accueil vraiment inespéré. A Nanpont-Saint-Martin, près de Berck-Plage, un boulanger nous a invités à souper en acceptant de nous loger. A Evreux, après une rebuffade ("retournez chez vous, boches du Nord!") un châtelain fort aimable est intervenu et nous a somptueusement hébergés. Au Mans, nous avons appris à notre hôtesse, tout aussi accueillante, à faire "de la

soupe avec des herbes". A Limoges, nous avons logé comme des princes dans les écuries d'un superbe château. Près de Cahors où notre voyage à pris fin (nous avons dû renoncer à passer en Espagne) nous avons trouvé un asile "définitif". Le maire de Burlats, un homme assez petit et très gros, hésitait à nous loger parce qu'il devait donner priorité aux Français. Réflexion faite, il décida de nous garder. Il nous garda si bien que nous y sommes restés trois mois, dans une auberge désaffectée, justement nommée "Hôtel du Paradis", où chacun de nous avait sa chambre; et le village nous a fort gentiment adoptés. Renée allait à l'école (son petit tablier écossais aux volants amidonnés était ravissant), Monique était choyée par les voisins (le lait qu'une voisine m'offrait pour elle était un cadeau précieux parce que les vaches étaient rares), Joseph sulfatait les vignes du maire; nous devenions des amis pour le curé, les voisins, le postier; à un point tel que Joseph voulait reprendre une ferme là-bas, mais ça ne s'est pas arrangé. Certaines images sont encore très précises; celle d'une grotte devant laquelle on chantait: "Sauvez la France au nom du Sacré-Coeur"; celle d'une dame qui disait de Monique "comme elle est mignonne, la pôvre" (elle disait "pôvre" avec un accent inoubliable); celle d'une invasion de puces parce que nous avions nettoyé les planchers à l'eau (ça fait sortir les puces!); celle des gendarmes qui nous menaçaient d'expulsion parce que nous lavions les trottoirs. Le camion avait été réquisitionné pour les besoins du village mais on nous l'a rendu quand nous avons décidé de rentrer en Belgique, fin août. Le retour dura quatre



jours, sans problèmes; à la ligne de démarcation, Joseph tremblait d'émotion en rencontrant les premiers Allemands. Et à l'arrivée à Andoy, ce fut la désolation Nan Didot n'avait pu éviter le pillage. Il nous fallait repartir à zéro, sur les ruines de ce qu'avaient été la ferme et les magasins. Heureusement, les bâtiments étaient intacts...

## La guerre 14-18.

En 14, quand les Allemands ont attaqué le fort, nous avons été évacués pour deux, trois jours à Erpent. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs intéressants sur la guerre, quelques images seulement: des chiens traînant des mitrailleuses (et on se disait "c'est avec ça qu'on fait la guerre?"), des soldats allemands qui logeaient à la maison (au début, ils étaient méchants), mes soeurs et moi en train de faire de la charpie pour les blessés ou assises sur le banc devant la maison pour compter les obus.

Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est la déportation. La veille, les voisins désignés sont venus acheter quelques provisions et boire un dernier verre; on était triste, certains pleuraient; le rassemblement s'est fait à Nameche et j'y suis allée aussi, à pied, pour voir comment ça se passait. Le moment où les Allemands ont désigné ceux qui devaient partir fut très émouvant. Joseph (mon



futur mari) a été pris avec deux de ses frères, Alphonse et Félix. Eux n'en sont pas revenus; lui a survécu à une maladie grave, probablement grâce aux soins de Jules Massin. Vous comprenez pourquoi Joseph craignait si fort les Allemands quand ils sont revenus en 40.

#### Jeunesse.



J'ai peu de souvenirs de l'école primaire. J'allais bien sûr, chez les soeurs, près de l'église; je travaillais bien, j'aurais pu continuer mais voilà! Maman m'a dit "Tu n'a pas besoin d'aller à l'école, Laure t'apprendra!" (Laure, ma soeur était tailleur). J'aurais voulu être modiste ou infirmière; les parents n'aimaient pas; je suis restée ici; j'y suis encore. Infirmière, je l'ai été quand même; le médecin m'avait appris à faire les piqûres et j'en ai fait beaucoup à papa qui a longtemps souffert (le malheureux a eu une mort

atroce, à quatre-vingt quatre ans). Cette vocation s'est réalisée aussi au profit de voisines et il m'est arrivé d'ensevelir des morts.

Maman était très gentille; elle nous a élevés dans le calme, mes soeurs et moi; nous l'aidions pour les petites besognes à la cuisine et au magasin. Il n'était évidemment pas question de vacances à l'étranger, ni de "sorties" comme on dit maintenant. Même à la kermesse, qui était la grande fête de l'année, nous n'avions pas le temps d'aller danser; nous servions à boire, au café, avec de coquets petits tabliers blancs à broderies que nous cousait maman.

En été, le dimanche, nous faisons des promenades en charrette à cheval avec la fille de l'adjudant Berteau ou bien nous regardions jouer à la balle; cela nous faisait des après-midi merveilleux. Parfois, nous rendions visite à un oncle ou une tante; nous avions le choix. Papa venait d'un famille de seize enfants. Au nouvel-an, tout le monde se retrouvait à Roux devant un menu composé invariablement de bouillon comme potage, de bouilli comme entrée, de boulettes de viande et de légumes (surtout des carottes) comme plat de résistance.

J'ai un excellent souvenir d'une sortie en barque sur la Meuse, à Andenne. Ma soeur Blanche était à l'école Normale et nous allions la voir. Nous nous promenions sur la rive, on louait des barques. "On voudrait bien y aller, mais on n'a pas de sous. Si vous voulez nous offrir un tour on vous embrassera pour vous dire merci". Les garçons ont accepté et on s'est amusé pour pas cher.

Papa était très entreprenant; il organisait des championnats de jeu de balle sur la rue devant la maison (en

fait, il a fondé la première équipe); il avait installé un jeu de quilles dans la cour; il a, un jour, organisé des concerts au profit des orphelins des ouvriers noyés dans la fosse à terre plastique. Tout cela mettait beaucoup d'animation dans la maison...

#### Epouse, mère et grand-mère.



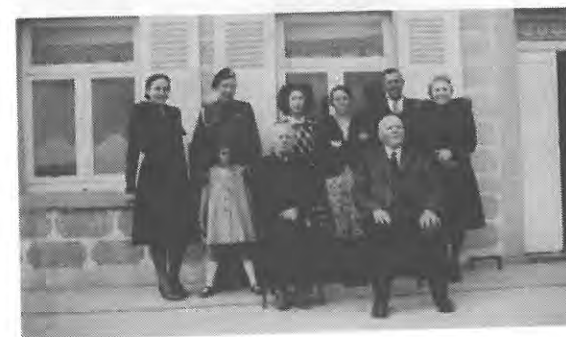
J'ai épousé un voisin, Joseph. Il n'a eu que la rue à traverser pour venir habiter ici. C'était en septembre 29. Maman a continué à tenir l'épicerie et le café; nous avons lancé un commerce de charbon et d'aliments pour bétail; Joseph faisait aussi le transport de terre plastique. Les journées commençaient tôt: à cinq heures nous étions déjà en train de nourrir les chevaux et de traire les vaches!...

On n'a pas eu l'électricité tout de suite; je trouve que les lampes à acétylène (on avait un réservoir de carbure dans la cour) donnait une lumière plus belle que maintenant; on avait aussi une grande citerne mais on achetait l'eau potable en bouteilles; je cuisais mon pain...

En fait, j'ai eu la même vie que maman, avec plus de confort; une vie de travail, de dévouement, ponctuée comme toutes les vies par les grands événements que sont les naissances, les mariages,

les décès. Joseph est tombé mort en fauchant de l'orge sauvage sur le talus devant la maison; son enterrement a été le premier de l'Abbé Guillaume dans notre paroisse.

Maintenant, je suis seule, mais mes filles, leurs maris et leurs enfants sont très gentils; ils me téléphonent et viennent souvent me voir. Je tiens à rester ici, dans cette maison où j'ai toujours vécu. Tant que je saurai faire de la bonne soupe (j'en prépare pour ma semaine) et des confitures, tant que je saurai entretenir ma maison, tant que je saurai participer aux excursions, tant que je saurai..... je resterai heureuse...



#### \* Conclusions.

\* Les souvenirs sont arrondis,  
\* adoucis par le temps comme  
\* les galets sont polis par la  
\* mer; ainsi, par exemple, il  
\* est étonnant que de  
\* l'évacuation en 40, qui fut  
\* pour la plupart une fuite  
\* très pénible, où à chaque dé-  
\* tour du chemin on découvrait  
\* la souffrance, le désespoir,  
\* la confusion et la mort, Ma-  
\* dame Oger n'ait souvenir que  
\* des aspects agréables; mais  
\* ce n'est pas exceptionnel. De  
\* même elle raconte les événe-  
\* ments tristes de sa vie avec  
\* beaucoup de sérénité. Elle  
\* est habitée par un bonheur  
\* tranquille, que ne semblent  
\* pas tourmenter les agitations



CONNAISSONS-NOUS LE NOM DES RUES ?

...Tel est le titre de cette rubrique qui, au fil des numéros vous fera découvrir votre (notre) village. Dans ce premier article nous avons complété la carte muette présentée dans le numéro 0. Mais, au fait avez-vous donné un nom à au moins quinze rues ? Certaines sont plus faciles à trouver que d'autres. La comparaison de différentes cartes nous a permis, après contrôle sur place et auprès de la ville de Namur de vous présenter la situation de la voirie de l'ancienne commune de Wierde.

Ce plan est le début d'une étude dans laquelle nous nous proposons d'examiner Andoy-Wierde sous toutes ses coutures. Nous aurons aussi l'occasion de redécouvrir certains chemins vicinaux disparus ou en

pas de l'être à l'instar du chemin du Grand Bon Dieu ou chemin N°12 reliant Wierde (rue de Jausse face à la rue de Gesves) à Andoy (face au dépôt de l'A.C.B.I.).

Chaque quartier sera regardé sous tous ses aspects et les lieux-dits retrouveront à travers ces pages leur beaux noms aujourd'hui négligés. Tous ce travail nous semble important pour que, à travers une meilleure connaissance de notre village, (ce patrimoine commun qui porte une longue histoire), nous prenions conscience de la beauté de notre environnement et que, au quotidien, nous préservions cette richesse.

Les chemins N°32, 33, 34 sont des chemins privés. Il ont été indiqués par souci d'être complet.



Furet: personne curieuse, toujours en quête de découvertes.

\* et les besoins excessifs du monde moderne. Elle est représentative de cette génération qui a grandi avec un siècle à la fois cruel et merveilleux, cette génération pour laquelle le travail et la famille était des valeurs sacrées, qui justifiaient tous les sacrifices. Et Dieu sait qu'elle n'a pas ménagé sa peine. Je voudrais signaler encore son étonnante vigueur (elle n'a pratiquement jamais été malade), son dynamisme (elle



La maison au début du siècle

\* est encore présidente des trois fois vingt), sa discrétion (elle s'interdit toute médisance), et sa gentillesse (elle est manifestement serviable par tempérament). C'est une Dame, digne et coquette, qui vieillit admirablement; irradiant un bonheur paisible qu'elle à plaisir à partager. Je vous souhaite, amis lecteurs, de vieillir aussi magnifiquement.

G. Donnet.



Une équipe de jeu de balle (mon père à l'avant-plan)

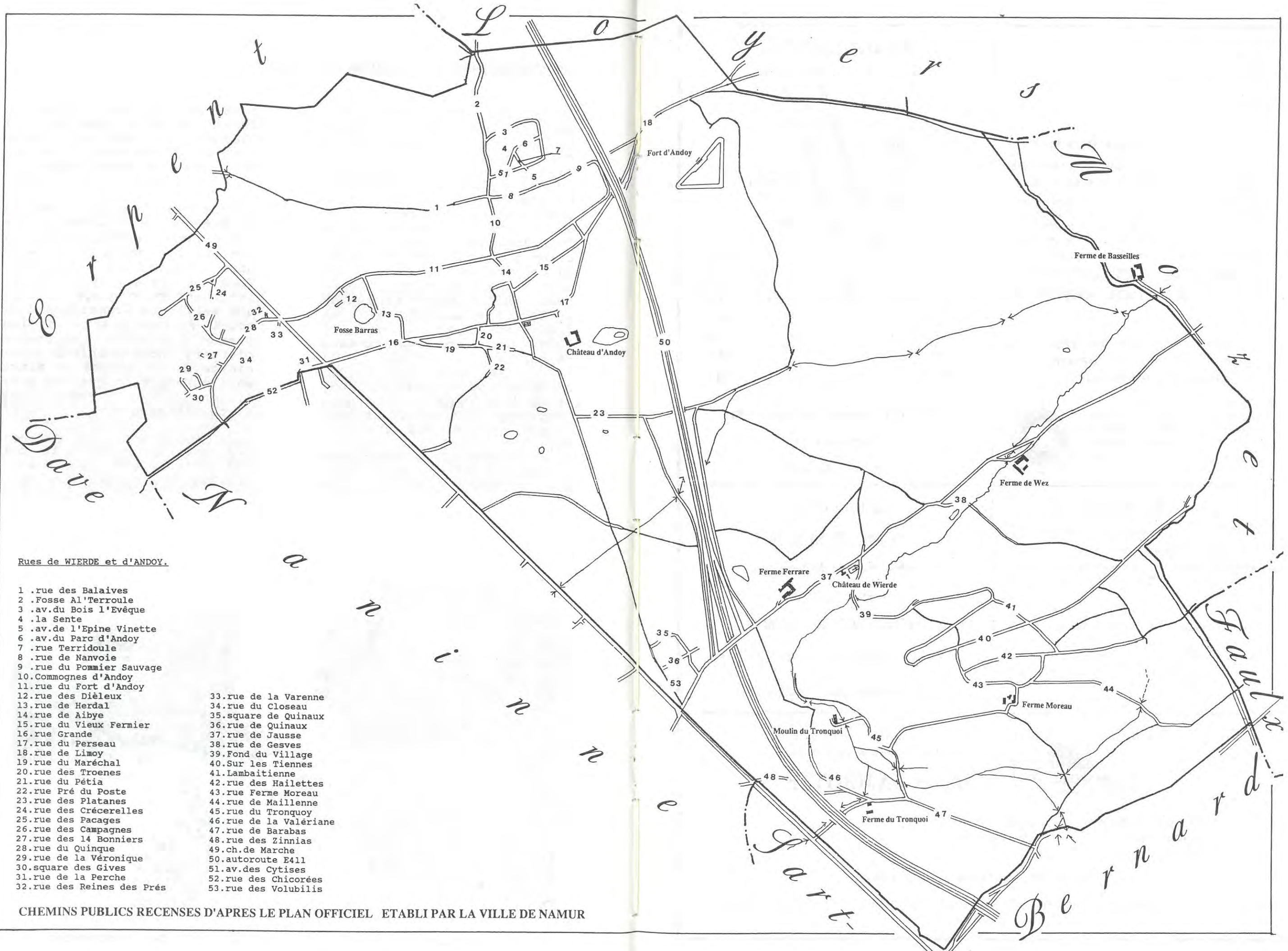


L'Hôtel du Paradis à Burlats



Mes parents





Rues de WIERDE et d'ANDOY.

- |                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| 1 .rue des Balaives        | 33.rue de la Varenne   |
| 2 .Fosse Al'Terroule       | 34.rue du Closeau      |
| 3 .av.du Bois l'Evêque     | 35.square de Quinaux   |
| 4 .la Sente                | 36.rue de Quinaux      |
| 5 .av.de l'Epine Vinette   | 37.rue de Jausse       |
| 6 .av.du Parc d'Andoy      | 38.rue de Gesves       |
| 7 .rue Terridoule          | 39.Fond du Village     |
| 8 .rue de Nanvoie          | 40.Sur les Tiennes     |
| 9 .rue du Pommier Sauvage  | 41.Lambaitienne        |
| 10.Commognes d'Andoy       | 42.rue des Haillettes  |
| 11.rue du Fort d'Andoy     | 43.rue Ferme Moreau    |
| 12.rue des Dièleux         | 44.rue de Maillenne    |
| 13.rue de Herdal           | 45.rue du Tronquoy     |
| 14.rue de Aibye            | 46.rue de la Valériane |
| 15.rue du Vieux Fermier    | 47.rue de Barabas      |
| 16.rue Grande              | 48.rue des Zinnias     |
| 17.rue du Perseau          | 49.ch.de Marche        |
| 18.rue de Limoy            | 50.autoroute E411      |
| 19.rue du Maréchal         | 51.av.des Cytises      |
| 20.rue des Troenes         | 52.rue des Chicorées   |
| 21.rue du Pétia            | 53.rue des Volubilis   |
| 22.rue Pré du Poste        |                        |
| 23.rue des Platanes        |                        |
| 24.rue des Crécerelles     |                        |
| 25.rue des Pacages         |                        |
| 26.rue des Campagnes       |                        |
| 27.rue des 14 Bonniers     |                        |
| 28.rue du Quinque          |                        |
| 29.rue de la Véronique     |                        |
| 30.square des Gives        |                        |
| 31.rue de la Perche        |                        |
| 32.rue des Reines des Prés |                        |



POUR TOUS VOS TRAVAUX  
DE MENUISERIE :  
REPARATIONS ;  
RESTAURATION DE MOBILIERS ANCIENS ;  
COPIE DE MEUBLES D'EPOQUE OU  
CONTEMPORAINS ;

**Pierre DISPAUX**

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

PLUS DE 30 ANNEES D'EXPERIENCE

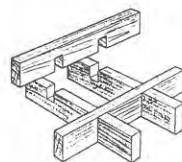
LE SOIR ET WE.

RUE GAILLOT 18  
5000 NAMUR

R. DES BALAIRES 123  
5141 ANDOY WIERDE

TEL. 081 / 22 11 89

TEL. 081 40 02 24



**ROLAND HARDENNE**  
photographe

Photo couleur  
1 H

TOUS REPORTAGES  
(Privés - Industriels)  
Réalisation de catalogues,  
book etc... en petite série

PORTAIT ETUDE  
CONSEIL EN  
STUDIO

Appareils compact 24 x 36  
Photo d'identité  
Copies, albums etc...  
COPIE DE VOS  
FILMS CINE  
8 - Super 8  
16 mm  
en vidéo

(081) 30 48 46  
153 Avenue Jean Motte  
JAMBES-NAMUR

## LA SAINT-NICOLAS A WIERDE

Ainsi donc, depuis tant d'année, le "GRAND SAINT" est fidèle à ses petits... et grands amis de Wierde. Lui, au moins, ne s'est pas laissé jeter de la poudre aux yeux par le "GRAND NAMUR". pourtant, cette année, lorsque le "comité des fêtes" de Wierde s'est retrouvé à quatre, grelottant devant une grande table pour préparer l'accueil du Grand Saint... ils ont pâli devant la tâche à accomplir. C'est vrai, la salle est repeinte, elle a un petit air avenant maintenant, mais le toit perce et à défaut d'avoir l'eau courante (encore un problème à résoudre), nous avons l'eau coulante. Et puis, à quatre, comment faire la traditionnelle tournée, comment rassembler les cadeaux, préparer la fête, bref recevoir dignement le Grand Saint ?.

Faut croire qu'il a entendu notre désarroi, pour nous envoyer sur-le-champ son émissaire local, le curé Guillaume qui, à défaut de crosse, nous a sorti de notre apathie. Et puis voilà qu'est arrivé un cinquième. Et puis, ...et puis, ... on s'est décarcassé et une fois encore, le Grand Saint à pu faire la tournée de "presque" toutes les maisons de Wierde -notez qu'il y en a à peu près 125! C'était en fin de compte une belle équipe qui était chargée de représenter le patron des écoliers -cela, je crois que les enfants l'ont oublié! Pas moins de six hommes ! A deux ou trois pendant une dizaine de soirées, ils se sont relayés pour frapper à toutes les chaumières. L'un portant mitre et crosse, l'autre maniant la cloche, le troisième la tirelire. Notez que ce dernier s'en est fort honorablement tiré, recueillant près de 9000 francs destinés à aider le Grand Saint à acquérir

des jouets pour les enfants. C'est une tranche de vie qu'il ne faut pas rater; arriver ainsi, le soir tombant, au sein des familles. Etonnement, ahurissement des petits, joie de certains, pleurs d'autres. Les moins petits se laissant à moitié prendre au jeu. Ici on promet de manger sa soupe, là de ne plus se relever la nuit et puis, quand on s'en va, la neige- eh oui, on a même eu ça !-. Quel souvenir de voir derrière les vitres de petites têtes qui font de grands au revoir. L'heure tourne, ce sont de plus en plus grands enfants qu'on visite, et puis les parents, et plus on avance, plus l'accueil est chaleureux. Rarement, on reste sur le pas de la porte. "Entrez donc, Saint Nicolas !, une petite goutte, ... et ne restez pas sur une jambe, ... encore une goutte! "Alors comment s'étonner que de cuvées en whisky's, de petits blancs en porto's, de jupiler's en pinard, un soir -oh honte!- le Grand Saint s'est réveillé vers deux heures du matin tout habillé dans son bain ! (Chut! Ne le dites pas aux enfants).

Enfin, le grand jour est là. Le 4 décembre à 15 heures, tout le petit et grand monde de Wierde descend -c'est étymologiquement vrai, puisque la salle St. Joseph est à peu près le point le plus bas du village. "Entrez jeunesse le Grand Saint va arriver." Les enfants apportent leurs dessins qui viendront donner un air de fête à la salle. Un petit ticket vous donne droit au goûter. La salle est pleine, le spectacle peut commencer. Les marionnettes se déchainent et les petits s'esclaffent. Les parents, pour une fois, sont priés de se taire, ou du moins de mettre une sourdine à leurs commé-

## Carrosserie Gendrin S.P.R.L. DINITROL CENTER

SPECIALISTE DES GROS SINISTRES  
QUALITE - COMPETENCE - GARANTIE  
VEHICULES DE REMPLACEMENT

449 - 451, CHAUSSEE DE MARCHÉ  
5101 ERPENT

TELEPHONE : (081) 30 13 04 - 30 30 04



## LES VINS FINS DU RIOJA IMPORTATION DIRECTE

Vin Rouge	1983	119 F.
Réserve	1978	160 F.
Grande Réserve	1975	200 F.
Blanc	1981	144 F.
Rosé		

E V - G E Chaussée de Marche 451

5101 ERPENT

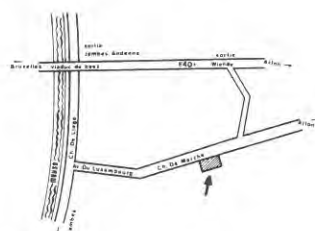
☎ (081) 30 13 04

## LILLIPUT

Le Restaurant de la Nationale 4  
644 K, chaussée de Marche à Wierde (Namur) - ☎ (081) 40 03 10

Cadre intime, rustique et fonctionnel d'un goût raffiné

Carte - Menu - Vaste parking - Toutes réceptions - Mariage - Communions  
avec Discothèque gratuite pour Banquet.



Electricité Générale

## s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

5141 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

LE



DANS VOTRE REGION C'EST AUSSI

**Michel LAMBOTTE**

Mandataire de Madame Lambotte Beguin Geneviève

☎ (081) 40 03 22

Rue de Nanvoie 2

5141 ANDOY

☎ (081) 21 10 05

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE  
LIVRET D'EPARGNE ...



rages. A 16 heures, le rideau tombe et le goûter peut commencer; mais ces chérubins sont tellement pressés de voir le Grand Saint qu'ils mettent les bouchées doubles. Guignol entonne le traditionnel "venez, venez Saint Nicolas..." et le voilà qui arrive. Le délire! Michael Jackson n'aurait pas reçu meilleur accueil. Le voilà qui s'installe sur son trône sous un parasol, transformé à l'occasion en parapluie car le "comité" a pris grand soin de le mettre dans le coin de la salle où le toit fuit le plus. M'enfin, il a gardé ses lunettes de soleil, pour donner un petit air estival. Qu'il est beau, le Grand Saint!. Tout d'abord, les plus grands lui apportent 3,4,5 mannes pleines de jouets que les enfants ont apporté et qu'ils destinent aux quart monde de Namur. Faut dire qu'en plus, un fameux coup de pouce avait été donné par un mécène local qui, d'un coup, nous a offert trente ballons de foot. Dès le 5 décembre, tous ces jouets étaient déposés au quartier des Arsouilles, rue St. Nicolas à Namur.

Ensuite, il a cédé la parole à Madame de Jamblinne, l'éternelle cheville ouvrière de toute l'animation de Wierde (dans certains clubs, on dirait notre G.O.) qui lance un vibrant appel pour étoffer et renouveler le "comité". Est-ce la présence de Saint Nicolas qui a inspiré les parents? Ce ne sont pas moins de quinze d'entre eux qui se sont portés volontaires (NDLR: si vous n'avez pas eu l'occasion de vous signaler, il n'est jamais trop tard.

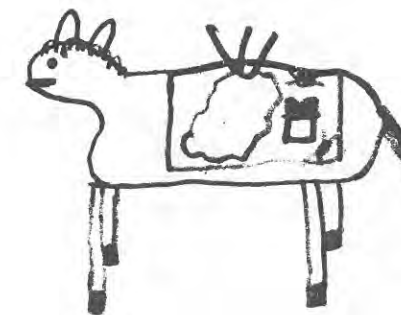
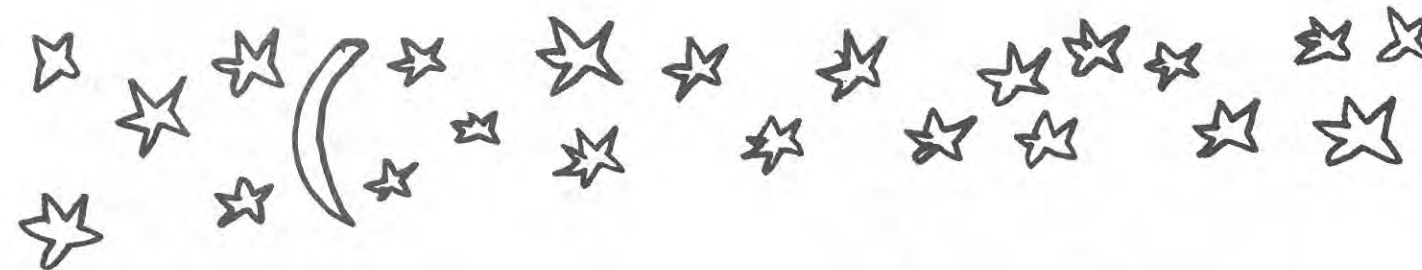
Tout le monde est le bienvenu: notre adresse de contact: Ph. Pirlot tél: 401253 ou plus simplement, Madame de Jamblinne; tél: 400385). Ensuite, du plus petit au plus grand, c'est-à-dire 12 ans, Saint Nicolas remet un petit cadeau qui, espérons-le, fera la joie des longues et pluvieuses soirées d'hiver. Un dernier chant et le Grand Saint nous quitte déjà, happé par la nuit, le vent et les trombes d'eau qui tombent de plus belle. Et c'est alors que le miracle s'accomplit...!

On ne s'enfuit pas, on reste, on cause, on débouche une cuvée, on réclame encore une galette, on se rassied et on prend enfin le temps de se retrouver, de se rencontrer, d'échanger quelques idées. On reprend une tasse de café, la musique se fait entraînante et la fête s'effiloche dans la joie de vivre; enfin quelques heures "comme au bon vieux temps". Comme au temps où Wierde était un village. Mais sans écoles sans bistrot, sans magasins, sans bus, c'est dur de faire semblant d'être encore un village. Heureusement, il y a encore quelques fermes! Alors, c'est le but que se donne le "Comité des Fêtes": essayer qu'au moins à l'une ou l'autre occasion, les wierdois se retrouvent un peu pour pouvoir se connaître, s'amuser, s'apprécier et s'entraider. Faut-il attendre que tout vienne du "Grand Machin" de la rue de Fer? Alors voilà, retrouvons nos manches, à nous de jouer.

Benoît VAN DER ELST.

Mais depuis quant célèbre-t-on Saint-Nicolas à Wierde? En 1945, l'institutrice, Madame Servais (qui remplaça Monsieur Wagner) organisait en fin d'année scolaire des animations à l'école. Vers 1948 ou 49, l'abbé Laventurier, alors curé de Wierde, remit la salle en état. Mesdames Dachet et Pierson profitèrent de cette restauration pour organiser la fête de Saint Nicolas. A cette occasion, les enfants de l'école présentaient de petites scènes au Grand Saint incarné par Monsieur Léon Tasiaux d'Erpent. A cette époque, il terminait souvent sa tournée à Andoy.

Au début des années 70, Monsieur Jacques Minet proposa de passer déguisé dans toutes les maisons du village. Il entama ces tournées accompagné au début de Messieurs Gilbert Doumont et Michel Lemaire. Depuis quelques années, ces équipes se sont fort renouvelées. En 88, les visites ont été assurées par Messieurs Carpet, Van Der Elst, André, Delépine, de Bioley, Pirlot. La fête de Saint Nicolas ne fut jamais interrompue depuis sa création à Wierde, les bénéfices réalisés lors de la fête du village en octobre servant au financement.



*Nicolagette*

Portrait de mon Patron



## LE SCRABBLE

De tout temps, les hommes ont cherché à meubler leurs heures de loisirs de façon agréable. Ils ont trouvé toutes sortes de divertissements, et, parmi eux, le scrabble. Il s'agit d'un jeu de l'esprit. Aussi est-il né, dans les années trente, de l'esprit désœuvré d'un architecte américain en chômage, Alfred Mosher BUTTS. Mais celui-ci retrouva du travail avant de pouvoir diffuser ce nouveau jeu. De cette façon, nul n'en entendit plus parler avant l'année 1948. A ce moment, BUTTS confia à un ami le soin d'en fabriquer artisanalement. Il fallait lui donner un nom et, après bien des palabres, on le baptisa "SCRABBLE". Scrabble, ce mot un peu barbare n'est qu'un mot anglais qui signifie GRATTER, faire des pieds et des mains. En effet, un joueur manipule ses jetons de toutes les manières de façon à trouver le mot le plus adapté avec les lettres qu'il possède. Pendant les premières années, l'atelier, installé dans une vieille école du Connecticut, convient très bien à ce genre de fabrication. Mais, au fil des ans, la demande croît à un point tel que nos fabricants doivent s'associer avec un industriel patenté, SELCHOW et RIGHTER de New-York. C'est vers cette époque que le jeu franchit l'Atlantique. Mais, chez nous aussi, il faut du temps pour qu'il puisse s'imposer. Les premiers jeux en langue française, fabriqués en Allemagne, pénétrèrent en France au compte-gouttes en 1951. Et c'est en 1966 qu'il prend ensuite son essor, aidé en cela par le Club Méditerranée. Depuis lors, il n'a cessé de faire de plus en plus d'adeptes, aussi bien en Bel-

gique qu'en France. Les amateurs de Scrabble sont maintenant bien structurés et participent à des championnats et des compétitions en langue française. Il y a naturellement plusieurs manières de jouer au scrabble. en famille, à deux ou plusieurs joueurs; c'est la partie libre. Il existe aussi le TOP-SCRABBLE, le JOKER-SCRABBLE, imaginé par des joueurs belges, le POKER-SCRABBLE. Mais le scrabble-roi est sans conteste le DUPLICATE, inventé par le belge Hyppolite WOUTERS. Toutes les compétitions se jouent en DUPLICATE. Le nombre de joueurs n'est pas limité. Chaque joueur doit disposer d'un jeu complet. Chaque lettre porte une valeur. Il est donc facile de comprendre que c'est celui qui assemblera le mot ayant le plus de valeur qui bénéficiera des meilleurs points. Il n'y a pas de stratégie dans le duplicate. A chaque coup, on essaie d'atteindre le score maximum, et c'est naturellement le joueur qui obtient le plus gros score en fin de partie qui l'emporte. A Andoy, c'est le 25 janvier 1980, qu'à l'invitation de Monsieur le Curé GUILLAUME, se réunissaient 23 personnes pour une première partie. A la suite de quoi se constitua le club, présidé par Monsieur COURTOIS. Le club se dénomme "AN-CHAM-JAM", ce qui n'est que les premières syllabes d'Andoy, Champion et Jambes, trois clubs qui ont fusionné pour plus de commodités. Pour une modique somme de 250 francs l'an, les membres se réunissent chaque lundi au local du jeu de balle. leur nombre varie de quinze à vingt-cinq, mais beaucoup sont réguliers dans leur présence. Le club compte

quelques bons éléments tel Monsieur COURTOIS Junior qui a participé, il y a quelques années au championnat francophone en Tunisie et s'est classé très honorablement. Mais n'allez surtout pas croire que ce jeu est réservé aux élites, deux ou trois participations vous convaincront que vous pouvez progresser aisément. Si vous

êtes tenté par cette distraction, n'hésitez pas, adressez-vous à l'un ou l'autre membre du comité qui se fera un plaisir de vous accueillir et vous initier aux premières règles du jeu. Peut-être de cette façon, serez-vous prêts pour participer au championnat du monde francophone qui se déroulera cette année à Namur au mois d'août.

Marcel BERTRAND.

## VOTRE AVIS

"C'est une initiative intéressante, utile à la vie d'un village comme le nôtre; la présentation est prometteuse d'une certaine qualité"

De nombreux sympathisants, encourageants.

"Saxe-Cobourg-Gothique (notre chat) apprécie beaucoup la qualité du papier: Il n'a pas encore mangé "LE CRESPON" alors qu'il dévore tous les autres journaux"

J.Mathieu.

"...Mais de cette enfance, il m'est resté ce en quoi je crois et qui me sauve d'être une bûche morte dans un foyer de rêves éteints..."

....Aucun geste accompli aujourd'hui, ici et maintenant n'est insignifiant s'il vise à réduire la douleur des hommes..."

Françoise Giroud (Ce que je crois)

"La typographie laisse à désirer; la présentation générale est bonne, claire, propre et nette (il faudrait cependant un peu plus de rigueur dans les justifications). La couverture est parfaite, surtout n'y ajoutez rien."

J.Mathieu.

"...Quand on parle de l'amour du passé, il faut faire attention, c'est de l'amour de la vie qu'il s'agit; la vie est beaucoup plus au passé qu'au présent. Le présent est un moment toujours court et cela même lorsque sa plénitude le fait paraître éternel. Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent comme il a survécu dans la mémoire humaine. ce qui ne veut pas dire que le passé soit un âge d'or: tout comme le présent, il est à la fois atroce, superbe ou brutal, ou seulement quelconque."

Marguerite Yourcenar (Les yeux ouverts)

"C'est vrai qu'il serait utile et intéressant que les "nouveaux habitants du village" apprécient le poids historique du sol où ils viennent s'installer et toute la valeur et les difficultés du travail des fermiers."

R.Oger



LES ASSOCIATIONS

LA BALLE PELOTE D'ANDROY.

Le président de ce club est l'abbé DEVILLE. C'est le plus ancien club du village. En effet, ne joue-t-on pas ici à la balle depuis le début des années 1920. De grandes fêtes ont eut lieu en 1981 lors de l'accession de ce club au titre de société royale. Une équipe de promotion, une de division II et deux équipes de pupilles occupent les loisirs de toute une partie de la jeunesse d'Andoy. Rappelons qu'une équipe de pupilles fut championne de l'Entente de Namur en 1988.

LE CLUB DE FOOTBALL D'ANDROY-WIERDE.

Ce club fondé en 1975, effectue ses ébats au terrain de la Motte de Pierres. Il procure du divertissement à pas moins de cinq équipes de joueurs, ce qui fait plus ou moins 75 jeunes de tous âges. Ce club dynamique a encore amélioré ses installations cette année par la construction d'une tribune couverte pour ses supporters. Aussi, il compte beaucoup sur eux pour l'encourager et lui permettre de cette façon de poursuivre ses activités.

LE CLUB DES 3 X 20 D'ANDROY-WIERDE.

Germaine OGER préside aux destinées de cette association. Elle a pour objectif de faire sortir les pensionnés de leur isolement et leur procurer un après-midi de détente chaque mois. C'est un goûter qui les attend lors de leurs parties de cartes, et pendant les mois d'été, ils organisent des excursions qui leur font découvrir des curiosités qui leur avaient été refusées pendant leur vie ac-

tive. Le plus récent voyage fut une visite à CUGNON suivi d'un dîner de chasse. Pour les aider dans leur tâche, ils organisent un repas à la salle Lizée au profit de leur caisse. Témoignez-leur votre sympathie en y participant.

LES MENAGERES RURALES.

Les maris de ces femmes au foyer sont bien reconnaissants à Madame DELVAUX pour le cours de succulente cuisine qu'elle organise l'hiver à l'intention des ménagères. C'est un mouvement qui trouve son origine dans l'immédiat après-guerre. Chaque année, ces dames organisent une excursion, distribuent des cougnous de Noël aux plus de 65 ans, et se réunissent une fois l'an pour un grand goûter de détente joyeuse.

LA LIGUE DES FAMILLES.

Elle a pour but principal l'assistance aux familles sur plusieurs plans: social, culturel, économique. C'est un mouvement pluraliste, qui rend de menus services tel la garde occasionnelle des enfants, qui organise de petites fêtes, favorise des échanges linguistiques et surtout crée des liens amicaux entre tous. Signalons la promenade pédestre du Printemps (de 6 Km) qu'elle organise le samedi 22 avril prochain avec départ de l'église d'Andoy à 14 h.30 et arrivée aux environs de 17 h. à la salle St Joseph à Wierde. Cette balade sera suivie d'une soirée barbecue où les participants fourniront la nourriture, les boissons étant prévues au local. Renseignements: B. Van Der Elst 40 17 61.

LA CHORALE.

Cette chorale rehausse de ses chants les offices religieux de Wierde et d'Andoy. C'est sous la compétence de Madame NICOLAY que les répétitions ont lieu une fois par semaine. Une dizaine de chanteurs et chanteuses en font partie. A la Noël passée, le "Choral de Noël" de J.S. Bach a été particulièrement bien enlevé.

LE COMITE DES FETES DE WIERDE.

Ce comité a subi une petite éclipse mais qui ne sera que momentanée. En effet, des tractations sont en cours pour reformer un nouveau comité. Sans nul doute, naîtra bientôt une équipe qui redonnera au village de Wierde l'animation dont il a besoin. Félicitation déjà pour la récente Saint Nicolas.

LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE.

Les mouvements de scouts et de guides s'adressent aux enfants à partir de cinq ans; ils peuvent s'épanouir le dimanche sous la surveillance de moniteurs bénévoles. De 14 à 17 heures 30, ils passent un après-midi dans la nature. Le local se trouve à l'ancienne maison communale de Wierde pour les garçons qui sont au nombre d'environ 75. Quant aux filles, elles sont momentanément à Naninne. Un camp de vacances de dix jours a lieu chaque année dans la première quinzaine d'août. Le dernier a eu lieu à Spontin où 8 guides ont fait leur promesse.

LE CLUB DE TENNIS DE TABLE.

Fondé et dirigé par Claude FLEURY, actuellement domicilié à Erpent, ce club a vu le jour à Andoy vers les années 1970. Il existe actuellement

quatre équipes de joueurs composées chacune de deux aînés et de deux jeunes (deux en division III et deux en division IV). C'est naturellement une distraction qui se joue en hiver dans un local chauffé, en l'occurrence l'étage de la salle Lizée à Andoy. Le club fait appel à quiconque prendrait plaisir à venir affronter les joueurs chevronnés. Les entraînements ont lieu à la salle Lizée, le mercredi pour les jeunes et le jeudi pour les aînés.

LES AMIS DU VILLAGE D'ANDROY.

Lors de la fusion des communes, s'est constituée cette A.S.B.L. qui a pour mission de gérer le local et la plaine du jeu de balle, acquis récemment par l'ancienne commune de Wierde. C'est par l'astucieuse débrouillardise de Monsieur de JAMBLINNE, notre dernier bourgmestre, que l'on put agencer le local et le jeu de balle à moindre frais. Pour subvenir aux besoins en argent, cette association organise chaque année un souper qui aura lieu à la salle Lizée le 25 février. Tous les mouvements peuvent solliciter l'utilisation de ce local.

LA F.N.A.P.G. SECTION D'ANDROY-WIERDE-LOYERS.

La section des anciens prisonniers de guerre existe chez nous depuis la fin de la guerre. Elle a survécu grâce à la générosité des habitants qui ont toujours répondu aux diverses manifestations qu'elle a organisées. Aussi a-t-elle pu, au cours des ans, faire parvenir à l'hôpital de Sainte-ODE, une somme de plus de quatre cent mille francs, destinée à aider cet hôpital à soigner ceux des leurs dont la santé laisse à désirer. Ces membres devenant de plus en plus



âgés, il leur est maintenant difficile de continuer leur tâche.

L'AMICALE DES ANCIENS DU FORT D'ANDROY.

Bien qu'à proprement parler cette amicale n'a pas son siège chez nous, nous pouvons la considérer comme étant des nôtres. En effet, ses membres ont fait leur service militaire à Andoy et ont été mêlés intimement à la vie du village. Sous la présidence du lieutenant PIETTEUR, l'amicale se réunit chaque année à l'anniversaire de la chute du fort en mai 1940. Ils rendent ainsi hommage à ceux d'entre eux qui sont disparus et terminent leur journée par un repas à la salle Lizée.

LE TIR A L'ARC.

Le club a été fondé à Andoy en janvier 1985, avec un effectif de cinq membres. Ils sont maintenant une trentaine sous la direction de Madame SEULET, moniteur ADEPS. Le matériel est prêté pendant trois mois gratuitement. Une compétition a lieu chaque semaine dans les sept clubs des environs de Namur. Au mois de février aura lieu au complexe sportif de l'avenue de Tabora à Namur, le championnat de Belgique qui ne s'est plus disputé depuis 1975. Le grand tournoi du club aura lieu à Loyers le 28 mai prochain.

M. Bertrand.

IL ETAIT UNE FOIS ...

**WIERDE EN 1810**

DÉPARTEMENT

DE

SAMBRE ET MEUSE

ARRONDISSEMENT

COMMUNE

(N.° f.)

**TABEAU DE LA CLASSIFICATION des Propriétés foncières.**

*La commune de Wierde est située à peu près à mi-chemin de la ville de Namur, marché le plus voisin, et traversée par la grande route de Namur à Luxembourg. Elle est arrosée par un petit ruisseau qui prend sa source dans la section C dite Sart-Bernard. Sur ce ruisseau se trouvent 4 moulins à farine à un tournant, et un pressoir à l'huile; mais ces deux usines ne peuvent aller que par des retenues d'eau qui, en creux tarissent dans l'été et dans les grandes sécheresses. Le sol de Wierde est montagneux et plusieurs parties sont très difficiles à cultiver, surtout pour le transport des engrais. Les meilleures terres se trouvent dans la plaine et les plus mauvaises sur les hauteurs. Ses productions consistent en blé de toute espèce, froment et son. Les principales sont le seigle, l'épeautre, l'avoine, les fourrages et le trèfle.*

\* Pendant la seconde période française de notre histoire, l'organisation de nos régions a été révisée; il a donc fallu, à l'époque, définir chaque commune, en vue notamment d'en établir la valeur fiscale. Pour ce faire, l'administration du Cadastre a relevé, avec l'aide de notables locaux, les limites de chaque village. Elle a profité de l'occasion pour évaluer la situation sociale des populations en examinant notamment l'habitat, la manière de cultiver et l'état du sol. Pour Wierde, cette tâche ingrate fut exécutée par Monsieur Anciaux, expert, et arrêtée le 26 avril 1810. Des extraits de son rapport nous permettent de nous imaginer comment était

"la commune de Wierde, située à une lieue et demie ancienne de la ville de Namur, marché le plus voisin, et traversée par la grande route de Namur à Luxembourg.

Elle est arrosée par un petit ruisseau qui prend sa source dans la section C dite Sart-Bernard. Sur ce ruisseau se trouvent un moulin à farine à un tournant, et un pressoir à l'huile, mais ces deux usines ne peuvent aller que par des retenues d'eau qui tarissent dans l'été et dans les grandes sécheresses. Le sol de Wierde est montagneux et plusieurs parties sont très difficiles à cultiver, surtout pour le transport des engrais. Les meilleures terres se trouvent dans la plaine et les plus mauvaises sur les hauteurs. Les productions consistent en blé de toute espèce, bois et foin. Les principales sont le seigle, l'épeautre, l'avoine, les fourrages et le trèfle. En général, les terres sont bien cultivées. Le principal genre d'industrie est l'agriculture.

On y fait des élevages en chevaux, vaches, moutons, tout pour l'usage des fermiers. Cette commune se compose de son chef-lieu et de deux hameaux dits Andoy et Sart-Bernard. Elle renferme un moulin à farine, un pressoir à l'huile et huit fermes. La population est de 695 habitants."

\* Cette description sommaire de notre village confirme son caractère rural au début du 19<sup>e</sup> siècle. Il est à noter qu'il n'est pas fait mention des fosses d'extraction de terre plastique; seule une carrière à calcaire est mentionnée plus loin dans le rapport. Monsieur Anciaux précise ensuite les types de sols rencontrés et expose les méthodes d'exploitation de l'agriculture locale. Cette description sera développée dans un prochain numéro où nous comparerons les techniques utilisées à l'époque avec nos méthodes contemporaines de culture des sols.

TERRES LABOURABLES.

Nature du terrain.

Les terres labourables sont divisées en quatre classes, à raison des variétés suivantes. La première est composée d'une terre argileuse et de pierres calcaires. Elle peut avoir 8 à 10 pouces (50 à 63 cm.) de profondeur. La deuxième est un peu argileuse, mélangée de derle et de graviers ce qui la rend un peu froide. Elle a 6 à 8 pouces (de 38 à 50 cm.) de profondeur. La troisième est froide et humide à raison de la derle qui en fait la base. Elle est mêlée de petites pierres nommées oeil de crapauds et de clavia. Elle a 5 à 6 pouces (31 à 38 cm.) de profondeur.



La quatrième classe est formée de pierres d'agaise et de rocailles. Elle est située sur les hauteurs et d'une culture extrêmement ingrate. Elle a 3 à 4 pouces (de 19 à 25 cm.) de profondeur.

Ici, quelques mots d'explication s'imposent; la terre ou terre plastique est une richesse de notre sol utilisée autrefois dans la fabrication de moules (dinanderie, ...) ou comme matière première (pipes, ...). Le clavia était le nom wallon du silex ou pierre à feu (Pirsoul L, dictionnaire Wallon français 2<sup>e</sup> éd. 1934). La pierre d'agaise et l'oeil de crapauds nous sont inconnus.

Peut-être un lecteur pourrait-il nous renseigner à ce sujet?

Les différentes mesures utilisées sont converties en mesures métriques. A l'époque, chaque marché avait ses références. Pour Wierde, le marché de Namur était la mesure étalon. Le pouce représentait 6,29476 centimètres, le bonnier 94 ares 61 centiares 848 et le setier correspondait à 30,23 litres en mesure rase ou 35,88 litres en mesure comble. Généralement, l'on utilisait la mesure rase.

La monnaie utilisée était le franc.

#### "Propriété du terrain.

La première classe est propre au froment, seigle, orge, avoine, fourrage et trèfle.

La deuxième convient au seigle, au méteil d'épeautre et de seigle, à l'avoine et aux fourrages.

La troisième est propre au méteil cidessus, à l'épeautre, à l'avoine et aux vesces.

La quatrième convient seulement à l'épeautre et aux vesces.

Genre de culture.

On donne, la première année, à

toutes les classes 4 façons de charrue et 4 de herse pour préparer la terre à la semence d'automne. Ces façons se payent à raison de 47 francs 40 par bonnier y compris la rentrée du grain à la grange. La deuxième année on ne donne que moitié des façons de la première ce qui réduit les frais à 23 francs 70.

Un homme seul conduit la charrue attelée de deux forts chevaux.

#### Engrais.

Les engrais en usage sont les fumiers provenant des pailles consommées dans la commune, la chaux et les cendres de tourbe.

On ne fait pas de déduction pour le fumier ni son transport parce que le produit des pailles en tient lieu.

Il faut tous les 9 ans quatre voitures de chaux pour engraisser un bonnier de terre. La voiture, rendue sur le terrain, coûte 17 francs 77, soit 71 francs 08 pour quatre voitures. Il faut deux journées d'homme pour l'épandre à 1 franc l'une. Cet engrais dure neuf ans, le neuvième est de 8 francs 12.

L'usage est de mettre vingt rasières de cendre de tourbe sur un bonnier de trèfle. La rasière, rendue sur le terrain revient à 1 franc. Une journée d'homme pour l'épandre: 1 franc...

\* Il est intéressant de remarquer le niveau de salaire d'un ouvrier: un franc par jour. A. Pirenne signale dans son histoire de Belgique que la moyenne des dépenses journalière était de 5 francs 32 vers 1800 alors qu'un journalier gagnait 1 franc 46.

#### "Assolement.

La succession des assolements est de trois ans pour toutes les classes de terres suivant le tableau ci-après:

Assolement. La succession des assolements est de trois ans pour toutes les classes de terres, suivant le tableau ci-après.

1 <sup>re</sup> Classe.	2 <sup>me</sup> Classe.	3 <sup>me</sup> Classe.	4 <sup>me</sup> Classe.
1 <sup>re</sup> année { Froment. Seigle. Orge.	1 <sup>re</sup> année { Seigle. Méteil.	1 <sup>re</sup> année { Méteil. Epeautre.	1 <sup>re</sup> année { Epeautre.
2 <sup>me</sup> année { Avoine. Fourrage. Trèfle.	2 <sup>me</sup> année { Avoine. Fourrage. Trèfle.	2 <sup>me</sup> année { Avoine. Vesce.	2 <sup>me</sup> année { Vesce.
3 <sup>me</sup> année { Repos.	3 <sup>me</sup> année { Repos.	3 <sup>me</sup> année { Repos.	3 <sup>me</sup> année { Repos.

#### Semences.

On sème pour un bonnier de toutes classes: en froment 6 setiers, en orge 7, en seigle 5, en méteil 8, en épeautre 11, en avoine 8, en fourrages mêlés 8, en vesce 5. On ne parle pas de la semence de trèfle parce que la 2<sup>me</sup> coupe, qui n'est pas comptée non plus dans le produit, en compense et au delà les frais....

#### Calcul du produit net.

....Conséquemment, le revenu net d'un bonnier de première classe est de 45 francs 66.

....de deuxième classe est de 31 francs 60.

....de troisième classe est de 20 francs 93.

....de quatrième classe est de 16 francs 44"

\* Afin de ne pas allonger ce texte, il nous a semblé utile de ne pas faire mention de la description, par ailleurs fort sommaire, des jardins, des prés, vergers, pâturages, pâtures, bois, broussailles, présents dans notre commune et dont Monsieur Anciaux ne souligne que le caractère fiscal en le comparant aux estimations déjà citées. Pour les mêmes raisons certains paragraphes de ce rapport sont volontairement écourtés. Un tableau récapitulatif précise, entre autres, les valeurs omises. Les personnes désirant apprécier le document complet peuvent prendre contact avec la rédaction.

#### " ETANGS.

Les étangs sont de deux classes.

La première se forme de pièces d'eau susceptibles d'être chargées de poissons, et desquelles on peut tirer quelque profit....

La 2<sup>me</sup> classe se compose de petites pièces d'eau qui sont éparses dans la commune et qui ne servent uniquement que d'abreuvoirs et qu'on ne pourrait pas charger de poissons....

#### CARRIERE

Il existe une carrière dans la commune. Elle est située sur une terre qui appartient à la 2<sup>me</sup> classe de terre labourable. On y extrait des pierres à bâtir et à faire de la chaux....

#### MOULIN A FARINNE.

Il existe un moulin à farine ayant deux tournans.... Il est situé sur un petit ruisseau qui manque souvent d'eau ce qui oblige de faire des retenues d'eau avec écluse. Ce moulin et les biens qui l'environnent sont loués 400 francs les biens déduits. Le produit du moulin, d'après les renseignements que l'expert s'est procuré sur la quantité de grain qu'il peut moudre ne peut pas être évalué à plus de 250 francs. Il faut en déduire le tiers pour les réparations et l'entretien."



Ce moulin devait être "le moulin du Tronquoy" dont il ne reste que la bâtisse; cette imposante demeure est occupée actuellement par Monsieur et Madame Prégardien-Hermand.



Le moulin à huile dont il est maintenant question devait se situer sur Sart Bernard. Une rue de ce village ce nomme d'ailleurs rue des Huileries. Les enfants de l'école communale de Wierde-Andoy ont retrouvé, lors d'une balade il y a quelques années, une pierre ayant servi de pressoir. S'agissait-il d'un vestige de cette industrie? Peut-être un lecteur pourrait-il nous renseigner à ce sujet?

#### MOULIN A L'HUILE.

Le moulin à l'huile est situé à la source du petit ruisseau qui porte ses eaux au moulin ci-dessus. Ce pressoir est petit et dans le plus mauvais état possible. On n'y travaille jamais un quart de l'année. En conséquence, je l'estime d'un revenu brut de 90 francs. Le tiers à déduire pour entretien et la réparation."

#### MAISONS.

Les maisons de la commune sont toutes occupées par leurs propriétaires ou fermiers..... Ces maisons sont ensuite réparties en 7 classes. Il y a

Les tournants correspondaient aux deux meules; L'une servait à moudre le froment, l'autre l'épeautre. La digue de retenue ainsi que la cuvette des étangs est encore bien visible mais est utilisée comme prairie. Ce moulin, déjà cité en 1272, ancienne propriété de l'abbaye de Grand Pré, fut vendu le 9 floréal de l'An 5 (28 avril 1797) au citoyen Simon Hulin de Florée, mais cela est une autre histoire.



vait à l'époque, 153 habitations, (soit une moyenne de 4,5 personnes par demeure). L'évaluation est estimée d'après l'étendue, la situation et le nombre de chambres dont chacune est composée. Ce revenu brut varie de 240 francs (pour une demeure) à 6 francs.

Ce témoignage du passé ne nous donne qu'un aperçu de notre commune. En effet, il apparait que le contrôleur des propriétés foncières de l'Empire, eu égard peut-être au "bon accueil" qu'il reçut omit de mentionner quelques entreprises florissantes de l'époque. Cela aussi méritera que l'on s'y attarde.

P. Pirlot.

Résultat des opérations cadastrales, que chaque nature et chaque classe de propriété est évaluée en mesure locale, et en argent métrique conformément au tableau ci-après.

Nature des Propriétés et leurs classes	Evaluations	
	Le bonnier (locale)	L'argent métrique
Terres labourables	1 <sup>re</sup> classe	45. 66. 48. 24.
	2 <sup>e</sup>	31. 60. 33. 39.
	3 <sup>e</sup>	20. 93. 22. 11.
	4 <sup>e</sup>	16. 41. 17. 32.
Jardins	1 <sup>er</sup>	68. 49. 72. 37.
	2 <sup>e</sup>	58. 07. 68. 36.
	3 <sup>e</sup>	45. 66. 48. 24.
Prés	1 <sup>er</sup>	81. 33. 45. 94.
	2 <sup>e</sup>	65. 89. 69. 29.
Vergers	1 <sup>er</sup>	43. 33. 46. 42.
	2 <sup>e</sup>	41. 33. 45. 94.
Pâturages	1 <sup>er</sup>	54. 22. 57. 30.
	2 <sup>e</sup>	65. 89. 69. 29.
Pâturés	1 <sup>er</sup>	43. 33. 46. 42.
	2 <sup>e</sup>	10. 98. 11. 59.
Bois futaie sur taillis	1 <sup>er</sup>	7. 32. 7. 72.
	2 <sup>e</sup>	41. " 43. 33.
Bois taillis	1 <sup>er</sup>	27. 02. 28. 55.
	2 <sup>e</sup>	17. 35. 18. 32.
Broustaille	1 <sup>er</sup>	23. 15. 24. 25.
	2 <sup>e</sup>	13. 48. 14. 83.
Etangs	1 <sup>er</sup>	4. 49. 4. 73.
	2 <sup>e</sup>	60. 38. 64. 34.
Carrière	1 <sup>er</sup>	34. 24. 36. 18.
	2 <sup>e</sup>	31. 60. 33. 39.
Moulin à farine	1 <sup>er</sup>	166. 67. 163. 67.
Moulin à l'huile	1 <sup>er</sup>	60. " 60. "
Maisons	1 <sup>er</sup>	180. " 180. "
	2 <sup>e</sup>	99. " 99. "
	3 <sup>e</sup>	60. " 60. "
	4 <sup>e</sup>	36. " 36. "
	5 <sup>e</sup>	18. " 18. "
Superficie des propriétés bâties	6 <sup>e</sup>	9. " 9. "
	7 <sup>e</sup>	4. 50. 4. 50.
	1 <sup>er</sup>	45. 66. 48. 24.

ARRÊTÉ ET CERTIFIÉ à Namur le 30. Mai. an 1810  
de la République française.

*P. Pirlot*  
Expert.

*J. P. M. M. M.*  
Juge au M. P. de l'arrondissement de Namur.  
Namur, le 30. Mai 1810.



Madame HESBOIS - THYVIS Agnès

agent agréé

de la Société Nationale de Crédit à l'Industrie

- Placements S.N.C.I., Etat, Epargne Pension
- Paiement de tous coupons
- Prêts hypothécaires O.C.C.H.
- Prêts personnels et financements Comptoir d'Escompte de Liège
- Assurances AG (vie, incendie, auto....)

Chez vous, à votre domicile  
à votre meilleure convenance

Tél. 081 40 07 41

avenue des Cytises 9  
5141 ANDOY-WIERDE



**JardiSart**  
Entreprise de jardin - création & entretien - Plantations

- Etude de plans : PAYSAGISTE DIPLÔMÉ DE GEMBOUX

**PEPINIERES** toutes variétés.

remises importantes par quantité

- Magasin tout pour les jardins et parcs  
tronçonneuses - débroussailluses - tondeuses - motoculteurs etc.

Nourriture volailles, lapins, poules, chiens, chats.

Tél.: 081/40.01.84  
25, Chaussée Nationale 4 • 5330 SART-BERNARD

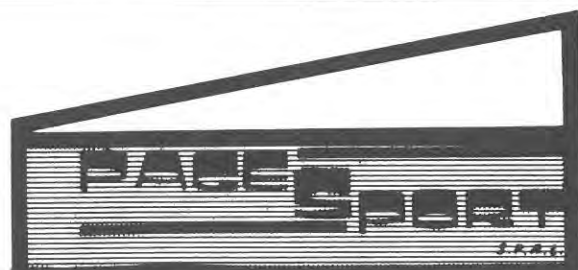
A WIERDE  
*du producteur au consommateur*

- POMMES
- POIRES
- JUS DE POMMES
- POMMES-POIRES
- POMMES-CERISES
- SIROP

**Roger ROBAYE**

Rue de Jausse 96 - Wierde

☎ (081) 40 01 15



**Siège social :** rue des Pacages 1 - 5141 WIERDE

☎ (081) 30 31 32

- Votre spécialiste en tennis et sports d'hiver
- Vente et location d'articles de sports



VOTRE FLEURISTE  
**GILLES**

FLEURS  
POUR TOUTES CIRCONSTANCES

PLUS DE 100 M2 D'ART FLORAL ET D'EXPOSITION  
DEPUIS 1925 A VOTRE SERVICE

Chaussée de Marche 186 - 5100 JAMBES

Tél. (081) 30 11 94



# Le périodique « Le Crespon » a été baptisé à Andoy

On baptisait dans la joie et la bonne humeur le « Crespon », vendredi soir, en la salle Lizée, à Andoy. Lentement, un périodique, reprend, le patronyme du ruisseau qui serpente à la limite de deux villages (Andoy et Wierde) qui furent une commune avant la fusion, il paraîtra quatre fois l'an.

Sa raison de vivre ?

Faire connaître autrement les deux localités afin d'y vivre mieux. En d'autres termes, récolter et mettre en valeur tout ce qui touche au passé, organiser un cadre de vie harmonieux pour le présent et l'avenir.

L'A.S.B.I. « Le Crespon », qui éditera la revue, a pour président M. Baudouin de Moreau

d'Andoy ; vice-prési-

dente, Mme Marie-Anne Culot ; secrétaire : M. Jacky Marchal (par ailleurs président du comité d'animation de la citadelle de Namur) ; trésorier, M. Marcel Bertrand.

L'échevin Chenoy assista, lui aussi, au baptême, au nom du bourgmestre de Namur et en compagnie du secrétaire communal, M. Georges Latour, mais celui-là

pour une double raison : il habite Andoy depuis presque vingt ans.

## Une cité dorloir

Accueillant les invités, le président, le chevalier de Moreau d'Andoy, exposa les objectifs de l'A.S.B.I., surtout respecter le passé, le préserver, mais sans geindre, aller toujours de l'avant, Andoy et Wierde, au-

trefois, abritèrent de nombreux corps de métiers : forgerons, menuisiers, ardoisiers, des industries, un moulin à huile, des exploitations de terre plastique, des fermes nombreuses et importantes... Les estaminets aussi furent multiples qu'on n'a pu se mettre d'accord sur un chiffre ! Que reste-t-il de tout ceci ? Cinq à six fermiers, une épicerie, un seul café. Les deux villages se transforment lentement en cités dorloirs, alors que la nature y est si belle, que les sentiers (à condition d'être remis en état) mènent à de magnifiques et vivifiantes promenades...

L'A.S.B.I. et son périodique se chargeront de défendre l'environnement, mais ils serviront aussi de lien entre les associations, les habitants, les faisant se rencontrer, se connaître. Et, justement, la présentation du « Crespon » était l'occasion d'exposer à la salle Lizée les œuvres de quatre artistes andoyens d'adoption. Le peintre André Lapiere, dont la réputation a franchi nos frontières, l'aquarelliste Anne Lafleur, les peintres Philippe Jaquet et Jeanine Compère, le

sculpteur Jeannine Alexandre.

Revenons à la cérémonie proprement dite. Le premier numéro du « Crespon » fut baptisé au champagne par Mme Germaine Oger, 89 ans, alerte doyenne et présidente des « 3 X 20 ». Puis chacun reçut sa part du gâteau géant (œuvre de la section de boulangerie-pâtisserie de l'I.T.N.) portant l'écusson de la famille « de Wierde » qui donna son nom au village. On put lever ensuite son verre à la prospérité du nouveau né et faire honneur aux dragées largement distribuées...

L'exposition artistique s'est clôturée dimanche soir. Elle a connu un succès énorme. Signalons que l'on pouvait aussi admirer des photos des beaux coins de l'ancienne commune, de très jolies illustrations à la plume de Mme Jacqueline Mathieu, la décoration florale de l'école professionnelle de Namur avec plantes provenant des parcs et jardins de la ville, un montage de diapositives montrant en scène des habitants, des endroits pittoresques d'Andoy et de Wierde photographiés avec talent par feu le curé Parent. Il y a 25 ans...

